



Alfred, président de Stratton Lumber depuis 1980 à Stratton, Maine

Entre-temps, Mme Fontaine et ses trois derniers enfants (Gaéтан, Marcelle et René) sont venus vivre à Woburn.

En 1973, M. Fontaine achète une entreprise d'opération forestière



Moulin à Stratton (Maine)

dans l'État du Maine, entreprise qu'il conserve jusqu'en mars 1979.

Finalement en 1980, Jean-Paul, Suzanne et leur père ouvrent une nouvelle scierie avec les quatre jeunes frères Brochu à Stratton

(Maine), scierie qui est toujours en opération aujourd'hui.

Tous les membres de la famille Fontaine demeurent très attachés au petit village de Lawrenceville et en gardent un excellent souvenir.



Photo de famille

Famille Irène et Albert FONTAINE

Albert Fontaine fils d'Adélarde Fontaine et de Marie-Louise Carmel est né le 27 janvier 1904. Il épouse Irène Dugrenier, fille de Louis Dugrenier et d'Ozite Beauregard, née le 16 mars 1905. Leur mariage fut célébré le 11 août 1925, à la paroisse Notre-Dame de Bonsecours. Ils sont demeurés 38 ans à Lawrenceville.

De leur union sont nés douze enfants: Germain (décédé), Marie-Paule, Gisèle, Gilles (décédé), Gilles, Jean-Maurice, Jeannine, Germain (décédé), Madelaine, Jacques, Jacqueline et Richard. Une famille nombreuse les entoure: 36 petits-enfants et 31 arrière-petits-enfants. Irène s'occupait de la maisonnée et secondait Albert dans les travaux de la ferme.

Albert travaille durant 17 ans chez Millette & Fils avec sa mule pour transporter le bois de la compagnie, tout en s'occupant de la ferme. Au printemps 1946, ils quittent Lawrenceville pour s'établir à Granby. Dès son arrivée, il travaille à la Esmond Mills comme opérateur de carde durant 14 ans.

En 1948, Albert vend sa maison de la rue Cowie pour une petite ferme sur le chemin de Saint-



Mariage d'Irène Dugrenier et d'Albert Fontaine, le 11 août 1925

Paul. Deux ans plus tard, il l'échange pour une ferme plus importante à Mawcook. En 1955, ils reviennent à Granby et deux ans après ils retournent sur une autre ferme à Roxton Pond. Albert abandonne l'usine Esmond Mills pour l'élevage des poulets. Il s'achète un



La demeure familiale



La mule



La famille. De gauche à droite: (debout) Gilles, Jacques, Madelaine, Richard, Jeannine, Jean-Maurice et Gisèle; assis: Albert, Irène, Marie-Paule et Jacqueline

autobus scolaire pour le transport des écoliers en 1965. Il vend le tout pour s'acheter un dépanneur sur la rue Déragon à Granby. En 1969, ils prennent leur retraite bien méritée. Ensemble ils vivent heureux jusqu'au 1^{er} septembre 1984, où Albert se brise une hanche et depuis il est hospitalisé à l'hôpital de Granby.

La famille souhaite des jours meilleurs à leurs parents.

Famille Claudette et Pierre FONTAINE



À Racine, le 27 juin 1948 naît Pierre, fils d'Elphège Fontaine et d'Yvonne Beauregard, le quatrième d'une famille de sept.

À seize ans, Pierre est ouvrier chez Bombardier.

À Bonsecours, le 27 février 1948 naît Claudette, fille de Gérard Beauregard et de Rita Pépin, l'aînée d'une famille de trois. La famille de Gérard Beauregard s'installe à Lawrenceville en 1952.

Claudette et Pierre se marient à Lawrenceville, le 17 août 1968. Ils habitent pendant quatre ans une résidence appartenant au père de Claudette.

En septembre 1972, ils achètent la ferme d'Oliva Massé.

Sept enfants naissent de cette union:

Marie-Josée (1970), Sylvie (1973), Daniel (1975), Annie (1976), Sylvain (1978), Christian (1980) et Stéphanie (1981).

La famille est fière d'habiter Lawrenceville.



Mariage de Pierre et de Claudette, 1968



Photo de famille, 1982
1^{ère} rangée: Sylvain, Christian et Annie.
2^e rangée: Daniel, Claudette et Sylvie.
3^e rangée: Pierre, Stéphanie et Marie-Josée



Notre premier «chez-nous», en 1968



La ferme en 1984

Famille Françoise et Raoul FONTAINE

C'est au 2203, rue Dandenaault, que Françoise et Raoul tiennent à nous faire part d'un petit bout de leur roman que voici:

Françoise, née le 18 mars 1939 est la fille de Rita Gaulin et d'Antonio Lapré.

Raoul, né le 5 juillet 1931 est le fils d'Alma Bombardier et de Dorilé Fontaine.

Ils unissent leur destinée à Racine le 20 juillet 1957. Cinq ans plus tard, on les retrouve à la tête d'une belle famille: Manon (10 juin 1959), Christian (7 mai 1961) et Lynda (1^{er} septembre 1962). Ils habitent Racine pendant dix ans, puis en 1967 ils aménagent au 2106 rue Dandenaault à Lawrenceville; et en janvier 1980, ils déménagent dans leur nouvelle maison, au 2203, rue Dandenaault.

Au fil des ans, Raoul fait le transport du lait en bidons, Racine-Lawrenceville puis est embauché chez Bombardier Inc. Valcourt, où il joue le rôle de soudeur, camionneur et inspecteur essai routier. Il fait présentement partie de la liste des conseillers et des marguilliers au sein de la paroisse.



Jean Dutilly, mari de Lynda



Rita Gaulin et Antonio Lapré, lors de leur 50^e, le 26 septembre 1978



De gauche à droite (arrière) Maxime, Christian, Johanne Chaput, Manon, Michel et Jimmy Royer. (Avant) Geneviève, Françoise Lapré, Lynda, Raoul et Micaël Royer

Françoise, pour sa part, travaille comme serveuse de restaurant à Racine et Lawrenceville puis à la cafétéria de l'usine Bombardier, pendant 7 ans. La Laiterie Leclerc retient ses services près d'un an et demi puis c'est en 1977, qu'elle se lance comme contracteur en couture pour les Productions Ranger de Roxton Pond. Présentement, elle embauche une vingtaine d'em-

ployées pour confection de vêtements de sport.

Côté loisirs, un chalet aux Trois-Lacs, chemin Orford les attend pour les vacances d'été et toutes les belles fins de semaine du printemps jusqu'aux premières gelées d'automne. Au village, une piscine rassemble toute la famille aux moindres chaleurs.

Françoise et Raoul ont le privilège d'être entourés de leurs enfants et petits-enfants qui vivent tous à Lawrenceville, à proximité de leur demeure.



Leur résidence

Famille Donalda et Antonio GAGNON



À Dowver, N.H., paroisse Saint-Charles Borromée, le 4 avril 1911, Antonio, fils d'Éva Jarest et de Narcisse Gagnon, voit le jour. Les années passent et la famille Gagnon vient s'installer d'abord à Bonsecours puis à Valcourt sur une ferme. En plus d'aller à l'école, Antonio fait le train pour Omer Monast. Dès qu'il le peut, l'été, il fait des réparations dans les maisons, car il est très habile de ses mains. Il est pilleur de planches de bois pour Hormidas Boissé pendant cinq étés, au moulin de Bonsecours. L'hiver, il travaille dans les chantiers dans Orford, Kingsbury, au coin du 11^e rang de Bonsecours. Il lime des scies et des godendards.

Il se marie en 1933 avec Aimée Jeanson et s'installent à Racine. Pour subvenir à leurs besoins, il construit des maisons, des granges et même l'école de Racine sous la direction de Vincent & Frère, contracteur. Plusieurs bâtiments existent encore et on les retrouve à Valcourt, Racine, Bonsecours et Lawrenceville.

Il achète une ferme en mai 1957. Sa femme meurt le 2 novembre 1960. Il se remarie en septembre 1961 avec Donalda Potvin, née à Granby en 1915. Ils font encan de tout ce qui regarde la ferme, en 1971, mais continuent d'habiter là.

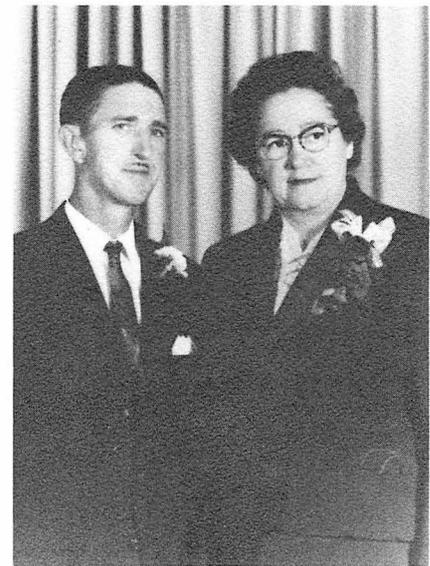
En août 1974, ils deviennent citoyens de Lawrenceville, au 2036, rue de l'Église. Auparavant, cette maison appartient tour à tour à Armand L'Heureux, Siméon Massé, Hector Petit, Hormidas Jeanson et sert même d'école à ses origines.

Antonio est un rentier fort occupé. Il rénove sa maison, surtout à l'extérieur. Il fait des manches de haches, à la main, qu'il vend à prix modique, dans les environs. Il fait des petits meubles et des métiers pour rouler les couvre-pieds.

Donalda, pendant ce temps fait des couvre-pieds (jusqu'à huit dans un hiver!). Elle en donne à sa parenté proche et chaque petits-enfants en a un en souvenir. Si elle



1^{er} mariage: Marie-Aimée et Antonio



2^e mariage: Donalda et Antonio

est si habile couturière c'est qu'elle a de l'expérience derrière elle: douze ans à La Miner, et treize ans à la Burlington à Granby.

Donalda et Antonio souhaitent vieillir ensemble en santé pour savourer au maximum le temps qui leur reste à vivre à Lawrenceville.



Leur résidence

Famille Laurette et Léopold GAGNON



Laurette et Léopold
dans l'intimité de leur foyer

Raconter l'histoire de ma famille éveille en moi de bien doux souvenirs et fait naître une grande tristesse. Je vous la raconterai ne serait-ce que pour rendre hommage à un époux bien-aimé et à un père extraordinaire pour sa petite famille.

Léopold est le fils aîné de Marc Gagnon et d'Albina Archambault. Il naît à Bonsecours le 25 novembre 1910. Il a trois frères et trois soeurs: Maurice (décédé), Roland (décédé), Sylvio, Béatrice, Bernadette et Jeannine.

En ce qui me concerne, je suis la quatrième enfant de Louis D. L. G. Lavigne et de Théodora Gosselin. Sept enfants sont issus de ce mariage: Pauline (décédée), Laure, Louis (décédé), Laurette, Léontine, Lucienne et Marguerite. Mon père, marchand général est maître de poste durant trente-deux ans, c'est-à-dire jusqu'à son décès. De plus, il fait beaucoup pour ses concitoyens au point de vue religieux, municipal, scolaire et social. Ma mère Théodora est une femme admirable. Elle élève sa petite famille avec un doigté peu ordinaire, à chacun de ses enfants, elle donne le meilleur d'elle-même.

Mon beau-père Marc Gagnon est un cultivateur très estimé dans la municipalité, il est conseiller, marguillier et commissaire d'école plusieurs années. Ma belle-mère, cette femme qui aime vivre dans l'ombre à un cœur d'or et c'est peu dire.

Je vais maintenant vous dévoiler d'où vient ma rencontre avec Léopold. C'est à l'école du village de Lawrenceville que fut jetée la semence d'une amitié récoltée plusieurs années plus tard. Séparés pour nous permettre de poursuivre nos études, Léopold se dirige du côté de Saint-Hyacinthe pour compléter un cours commercial. Il obtient un diplôme en comptabilité. Moi, je vais demeurer avec ma grand-mère à Saint-Adolphe de Dudswell, chez mon oncle l'abbé Stanislas Gosselin, alors curé de cette paroisse; où je continue mes études chez les Soeurs de la Présentation de Marie. Je termine à l'École Normale Marguerite-Bourgeois de Sherbrooke où j'obtiens mon diplôme d'enseignement.

Le feu couve toujours. De la petite étincelle d'amitié de jadis, jaillit un amour qui ne doit plus jamais s'atténuer. Nous nous marions le 27 avril 1938 à l'église de Lawrenceville. Léopold achète la boulangerie à Racine, nous la gardons six années. Dès ce moment, il obtient un emploi pour le gouvernement provincial, section voirie et routes. Il y demeure jusqu'à sa retraite. Nous avons deux garçons, Richard marié à Lucille Ferland, de cette union deux enfants naissent: Jean-Pierre et France et Michel marié à Rose-Anne Gagné.

Après le départ de mes enfants, je continue le travail de représen-



Rose-Anne et Michel

tante et chef d'équipe pour la Cie Avon de 1951 à 1983. En plus, je reprends un travail comme réceptionniste à la Laiterie Shefford aujourd'hui «Agropur». Par la suite je me dirige à Waterloo à l'école Sacré-Coeur où je fais de la suppléance comme professeur et j'assume le rôle d'assistante bibliothécaire durant 3 années. Je termine chez Jean Électrique Enr. comme comptable. J'y suis demeurée 13 ans. Cependant, je ne délaisse pas mon mari et ma petite famille qui est la préoccupation première de ma vie. La maladie guette son homme, Léopold ne profite guère de sa retraite. Devenu grand malade, j'ai le bonheur de le garder à la maison pour veiller sur lui et lui prodiguer les meilleurs soins. Il décède le 9 juin 1984. La maison familiale est, et demeure ce que mon mari et moi avons toujours voulu: le foyer d'accueil où grands et petits trouveront toujours amour, réconfort et tendresse.



France, Jean-Pierre, Richard et Lucille

Famille Emma et Origène GAGNON



Origène
à l'âge de 24 ans



Emma
à l'âge de 19 ans



Les mariés, le 20 mai 1913

En 1912, Origène, fils de Georges Gagnon et de Rose-Isabelle Tessier, achète la boutique de forge et la maison, situées sur le lot 819 et partie ouest du lot 820 du canton de Stukely, 9^e rang.

La même année, Emma, fille d'Henri Dufresne et d'Albina Lusier, après avoir travaillé au magasin Vincelette à Valcourt, pour payer ses études à l'école du village et obtenir un diplôme d'enseignement, décide elle aussi de travailler à Lawrenceville, au magasin de D. L. G. Lavigne. Le magasin est situé juste en face des propriétés d'Origène.

Un beau roman d'amour débute . . . histoire qui s'inscrit au fil des jours jusqu'au décès subit d'Origène en septembre 1955.

C'est le 20 mai 1913, à l'église Saint-Joseph d'Ely, qu'ils célèbrent leur foi et leur amour par le sacrement de mariage. C'est le début d'une vie de partage et de bonne entente.

De cette heureuse union, naissent cinq bons enfants, comme dans toutes les belles histoires d'amour.

Cécile décède à 14 mois et le jumeau Jacques à 9 mois. Les trois autres: Simone, Réjeanne et Madeleine vivent une enfance heureuse, dans un foyer uni, dans une atmosphère calme et sereine et dans une excellente ambiance de vie familiale. Les parents ne cherchent qu'à améliorer leur «mieux-être» et ce-

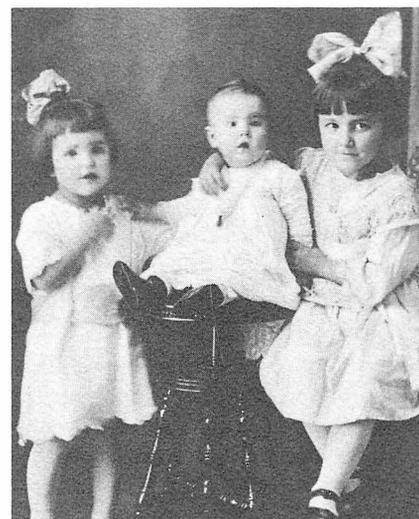
lui de ceux qui les entourent. Ils ne sont pas riches mais ils veulent donner à leurs filles une bonne éducation et une bonne instruction. malgré «la crise des années 30», toutes les trois ont le privilège d'aller au Pensionnat.

Puis sonne l'heure de quitter le foyer pour suivre «chacune sa destinée». Avant leur mariage, Réjeanne et Madeleine sont téléphonistes durant plusieurs années. Madeleine est organiste. Simone consacre 35 années de sa vie au service des adolescents, avant de prendre sa retraite. Ainsi va la vie! Elles emportent comme héritage, les qualités de courage, de ténacité, de bonté et de tendresse que leur lèguent leurs parents.

Origène est tour à tour forgeron et voiturier. Du fer, des ciseaux, des marteaux et des clous, il en utilise tous les jours. «Le sifflet de forge» et le «sceau à eau» servent aussi. Du bois, il s'en sert pour fabriquer des «sleighs», des «bobsleighs», des «berlines», des «cabouses», des traîneaux, des meubles et des jouets. Il travaille même durant ses soirées, en «douce compagnie»: Emma qui lui aide et l'encourage et les enfants qui s'amuse dans les regardant et en chantant. Il a fallu entendre les «tra, la, la, la, des cloches du hameau» entonnés par Origène pour que plus de 65 ans après, ces chants reviennent toujours à la mémoire!



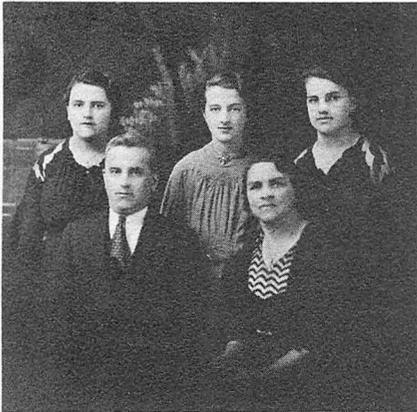
Réjeanne, Madeleine et Simone



Réjeanne, Cécile et Simone



Madeleine, Réjeanne et Simone



Famille en 1932

Nos parents profitent de toutes les *nouvelles inventions*:

L'automobile Ford remplace Creco, le bon vieux cheval.

L'électricité détrône les lampes à l'huile, les fanaux à gaz et les lampes «aladin».

La radio à écouteurs transporte les nouvelles de l'extérieur.

Le gramophone à cornet «la voix de son maître» et le piano permettent à la musique d'avoir bonne place dans la maison.

Le téléphone, quelle merveille! Dix ou douze foyers branchés sur la même ligne qu'importe, les nouvelles se transmettent plus rapidement!

La glace formée sur la rivière juste en arrière de la maison, est coupée en gros cubes et conservée dans un coin du garage dans du bran de scie. Elle sert à alimenter la petite glacière . . . et permet à Emma de préparer des aliments qui garderont leur fraîcheur plus longtemps. Quel cordon bleu!

Et combien d'autres, encore?

Pour les parents aussi, arrive le moment de quitter la bonne vieille maison et sa boutique. La maladie et la fatigue viennent «à bout de leur homme». Origène et Emma achètent alors le magasin général situé juste en face de l'église (aujourd'hui, Axep).

En arrivant au magasin, Origène y installe son damier, sa table à

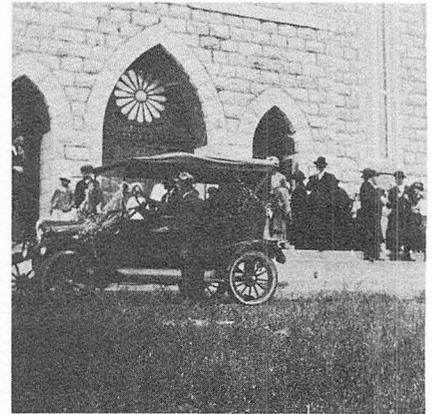
cartes et sa bonne chaise berceuse. Ce coin de magasin est invitant pour recevoir les gens (et ils sont nombreux) qui aiment bien se rencontrer et s'amuser! C'est Emma qui prend la relève pour «gérer» leur magasin. C'est petit, mais il y a de tout: épicerie, quincaillerie, lingerie et même médicaments. Avec quels soins, Emma prépare ses fruits, légumes, etc. pour ses fidèles clients. Origène cultive un grand jardin, on y récolte de tout, même du bon tabac. Il y en a toujours dans la tabatière pour offrir aux amis et aux joueurs de dames. Pour faire les commissions, les enfants du village ne se font pas prier. Au magasin, il y a «la madame» qui donne des bonbons. Les aînés en parlent encore aujourd'hui. En arrivant au magasin, Origène avait dit: «C'est ici que je veux mourir». La Providence exauce son vœu. Le 2 septembre 1955 (30 ans aujourd'hui) Origène décède subitement.

L'année suivante, Emma se retire chez sa fille à Montréal. Puis le 4 novembre 1962, la mort subite exerce encore son oeuvre et permet à Emma de rejoindre celui qu'elle a si tendrement aimé toute sa vie. Mais avant de mourir Origène et Emma ont la joie de connaître, de chérir et de gâter leurs trois petits-enfants: Claudia, Diane et Jacques.

Ainsi s'achève une vie remplie de services au prochain, de travail bien



Madeleine, Claudia et Diane



L'auto d'Origène, vers 1918



Emma et Origène, en 1935

accompli, de «la belle ouvrage, quoi!» Une vie de générosité et de dévouement pour l'église, la municipalité et les concitoyens.

Les gens heureux ont-ils réellement une histoire?

Ces «rappels du passé» se veulent un hommage affectueux et reconnaissant à nos parents et aussi, pour ceux qui les ont connus, un bon souvenir!



Jacques, fils de Réjeanne et Oswald Gagnon



Réjeanne est décédée subitement à l'âge de 48 ans. Seules Simone et Madeleine se rappellent et vieillissent en sagesse et en confiance. «Se souvenir n'est-ce pas revivre?»



Grand-père avec Diane et Claudia

N.B. La maison fut bâtie probablement pour M. Alfred T. Lawrence, comme en fait foi le contrat: . . .

L'an mil huit cent quatre-vingt-onze, le quatrième jour du mois d'août, et devant Me N. le Mathieu, notaire public résident à Lawrenceville, dans le district de Bedford, comparait M. Alfred T. Lawrence, commerçant demeurant à Sher-

947

No. 63988. L'an mil huit cent onze le dix septième jour du mois de Février. Devant Me Joseph Al fred Perras le sous-signé notaire public pour la Province de Québec résidant et pratiquant à Waterloo dans le district de Bedford susdite province de Québec. Comparut: M. Olivier Petit at one P.M. the twenty first cultivateur du canton d'ely en le comté de Shefford dite province. lequel a reconnu third February-nine et confessé par les présentes avoir vendu cédé et transporté avec garantie de tous troubles a M. Origène Gagnon forgeron du dit canton de Stukely en le susdit comté de Shefford. Lequel ce présent et acceptant acqureur pour lui même et ses ayant cause a l'avenir savoir: Le lot numéro huit cent dix neuf (819) et la partie ouest du lot numéro huit cent vingt (820) mesurant cent pieds de front sur le chemin public sur la profondeur qu'il peut y avoir entre le dit chemin et l'angle de tout des plan et livres de renvoi officiels du susdit canton de Stukely avec les bâtisses et toutes autres améliorations d'usage constructives. Compris aussi dans la présente vente un soufflet de forge enroulé un étai et une machine à retourner les bandages de roue et deux poeles avec tuyau et en un mot tous les outils tout les machines et effets mobiliers se trouvant dans les dites bâtisses et appartenant au vendeur.

*J. Vallotton
Dep. Reg*



Maison où les cinq enfants sont nés

brooke, lequel . . . avec bâtisses dessus . . . pour la somme de cinquante piastres, argent comptant.

Ont signé:
A. T. Lawrence
Ls Lavigne
N. le Mathieu, notaire.

Le 17 février 1912, achetée de M. Olivier Petit . . . (copie du contrat)

Les plus anciens nous ont dit que notre père a d'abord construit le garage et la boutique pour remplacer les abris . . . puis quelques années après son mariage (je m'en souviens), il a fait creuser la cave et a donné à «sa maison» de bonnes fondations. Il a lui-même fait les galeries et donné à notre «chez nous» ce bel air que voici . . . la maison du bonheur.

7:39016 L'an mil huit cent quatre vingt onze, le quatrième jour du mois d'août. Devant Me N. le Mathieu, Notaire Public. Comparut M. Alfred T. Lawrence, commerçant, demeurant en la Ville de Sherbrooke, dans le district de Bedford. Comparant M. Olivier Petit, cultivateur du dit canton de Stukely en le comté de Shefford dite province. lequel a reconnu et confessé par les présentes avoir vendu cédé et transporté avec garantie de tous troubles a M. Origène Gagnon forgeron du dit canton de Stukely en le susdit comté de Shefford. Lequel ce présent et acceptant acqureur pour lui même et ses ayant cause a l'avenir savoir: Le lot numéro huit cent dix neuf (819) et la partie ouest du lot numéro huit cent vingt (820) mesurant cent pieds de front sur le chemin public sur la profondeur qu'il peut y avoir entre le dit chemin et l'angle de tout des plan et livres de renvoi officiels du susdit canton de Stukely avec les bâtisses et toutes autres améliorations d'usage constructives. Compris aussi dans la présente vente un soufflet de forge enroulé un étai et une machine à retourner les bandages de roue et deux poeles avec tuyau et en un mot tous les outils tout les machines et effets mobiliers se trouvant dans les dites bâtisses et appartenant au vendeur.

*J. Vallotton
Dep. Reg*

Famille Thérèse et Paul-Émile GAGNON



Thérèse et Paul-Émile, 12 juillet 1947

Thérèse et Paul-Émile Gagnon se marient le 12 juillet 1947. Thérèse est la fille de Germaine Maillé et de Roméo Dubois de Lawrenceville. À ce moment-là, Paul-Émile travaille chez Millette & Fils à Lawrenceville.

En 1948, ils achètent une ferme dans le 11^e rang à Lawrenceville (aujourd'hui, la ferme de Gilles Massé). Ils vivent sur cette ferme jusqu'en 1952. Puis ils s'achètent une propriété à Bromont.

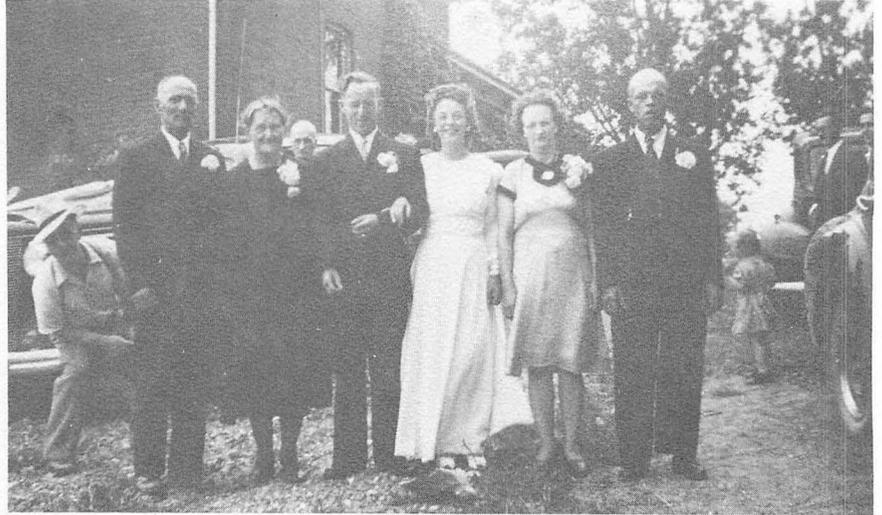
Ils ont neuf enfants:

Jean-Paul et Diane sont nés à Lawrenceville. Hélène, Réal, Réjean, Louise, Lynda, Évelyne et Guy sont tous nés à Bromont.

14 petits-enfants viennent compléter la famille Gagnon.



35^e anniversaire de mariage, en 1982



Départ pour leur voyage de noces: M. et Mme Roméo Dubois, Thérèse et Paul-Émile, M. et Mme Arthur Gagnon



Réunion de famille, en 1979



Leurs loisirs d'hiver: randonnée en traîneaux à travers les sentiers de leur ferme

Famille Lucienne et Louis-Philippe GARON



William Garon et Emma Carmel, parents de Louis-Philippe, né le 22 avril 1911, demeure depuis sa naissance à Lawrenceville. Ses deux frères Raoul (décédé) et Noël habitent eux aussi cette municipalité. Sur la ferme familiale laissée en héritage par leur grand-père Philippe, Raoul et Noël la cultivent fructueusement.

William, leur père, non fervent de la culture, bâtit un magasin général au village (magasin Jacques Compagnat). Emma, leur mère, d'une beauté rare avec sa grande piété, sa sagesse et sa bonté remarquable, laisse un souvenir toujours vivant.

Louis-Philippe termine ses études à l'école de son village, il passe trois ans à Sherbrooke pour apprendre le métier de ferblantier, de plombier et d'installateur de fournaise qu'il exerce pendant 47 ans. Travailleur infatigable, toujours prêt à rendre service, Louis-Philippe, dans sa jeunesse, pratique le baseball jusqu'à la ligue inter-municipale. Sportif né, la chasse, la pêche, la vie au grand air font partie intégrante de sa vie.

Le 17 juin 1954, à la Cathédrale de Sherbrooke, Louis-Philippe épouse Lucienne Lavigne, fille de Louis (D. L. G.) Lavigne et de Théodora Gosselin. Jeune et intelligente, Lucienne étudie à l'école Normale de Marguerite-Bourgeois de Sherbrooke puis chez les religieuses de la Présentation de Marie à Farnham. De retour à Lawrenceville, elle travaille pour son père au magasin et au bureau de poste.



Leur demeure



Emma et William, parents de Louis-Philippe

Lucienne est la filleule de Lucien Barbeau, élu premier maire de Lawrenceville, le 22 mai 1905.

Son grand-père, Louis Lavigne, doyen de la famille, brasseur d'affaires vers les années 1900, laisse sa marque comme maire, marguillier, conseiller, préfet de comté et juge de paix. L'étude de contrats nous révèle beaucoup de transactions avec les Lawrence.

Lucienne depuis son mariage, seconde son époux comme secré-



Théodora et D. L. G. Lavigne, parents de Lucienne



Louis-Philippe et sa belle prise

taire particulière. Ils habitent cette résidence depuis leur union. Lucienne et Louis-Philippe forment un couple uni et heureux.



Lucienne et Louis-Philippe

Famille Alice et Hervé GAUCHER



Hervé dans sa jeunesse

Hervé, fils de Délia Gaucher et de Téléspore Gaucher est né à Bonsecours, le 12 mai 1903. Il était le cinquième d'une famille de neuf enfants.

Le 24 juin 1943, il épouse Alice, fille d'Emma Beaudry et de Sylvanie Archambault de Granby.

Alice demeure depuis 17 ans à Montréal où elle travaille dans la couture. Les nouveaux époux habitent Lawrenceville.

Hervé travaille pendant plusieurs années comme cantonnier pour la voirie et ensuite dû à un changement de gouvernement, il perd son emploi et vient s'engager à la laiterie de Lawrenceville. Le 4 août 1955, ils achètent la maison, dans laquelle ils habitent depuis déjà quelques années et qui était la propriété de M. Damasse St-Pierre.

Hervé est décédé le 19 août 1974. Son épouse se retrouve seule, vend la maison, demeure 2 ans à Valcourt et ensuite déménage à Granby où elle habite depuis ce temps.

De leur union est née une fille Claudette. Ses études commencées à Lawrenceville, se terminent à l'école Notre-Dame-de-la-Clarté de Valcourt. Elle travaille 3 ans dans la coiffure et ensuite elle passe 4 années à la RCA Victor de Cowansville.



Alice et Hervé avec leur fille Claudette



Claudette et Philippe

Le 13 juillet 1968, à l'église Saint-Laurent de Lawrenceville, elle épouse Philippe, fils d'Alice Lussier et de Georges Côté, de Bonsecours. Leur mariage est béni par M. le curé Roméo Côté, prêtre de la paroisse à cette époque.

Philippe travaille pour Northern Électrique pendant quelques années et devient co-proprétaire d'une station-service. Depuis maintenant 7 ans, il est co-proprétaire d'une compagnie de transport, J.M.F. Transport Limitée de Valcourt. À l'automne 1979, Philippe construit une maison qu'il habite maintenant avec sa famille. Elle est située à un mille de la ville de Valcourt.



Geneviève

Le 19 mai 1972, ils ont la joie d'avoir une fille, Geneviève. Elle poursuit maintenant ses études secondaires à l'Odyssee de Valcourt.



Les camions servant au transport

Famille Alice GAGNON et Arthur GAUCHER



En 1924: Alice Gagnon et Arthur Gaucher

Arthur Gaucher, fils de Téléphore Gaucher et de Délia Gaucher, est né le 24 octobre 1898 à North Stukely, maintenant Bonsecours, dans le comté de Shefford. Téléphore, fils de Prudent Gaucher et d'Émilie Chicoine, éleva sa famille à North Stukely, où il est décédé le 8 octobre 1934, à 63 ans. Délia, fille de Calixte Gaucher et de Célia Beaugard, a ensuite vécu à Lawrenceville une dizaine d'années jusqu'à sa mort, le 14 juillet 1947, à l'âge de 75 ans.

À 16 ans, Arthur Gaucher entreprenait son métier de menuisier qui lui sert de loisir en 1985. Un jour, en accomplissant son travail chez M. Georges Gagnon, il fit la connaissance de celle qu'il allait épouser, Alice Gagnon. Née le 5 novembre 1900, à North Stukely, où elle demeura jusqu'à son mariage, Alice était la fille de Georges Gagnon et de Rose-Isabelle Tessier. Leur mariage a eu lieu à l'église Notre-Dame-de-Bonsecours, le 8 juillet 1924.

Après leur mariage, Arthur et Alice ont demeuré à Sherbrooke pendant un an puis, en 1925, Arthur acheta à Lawrenceville une propriété qui servit de commerce, industrie et foyer. La maison fut le berceau de toute la famille, composée de neuf enfants, dont deux morts à la naissance.

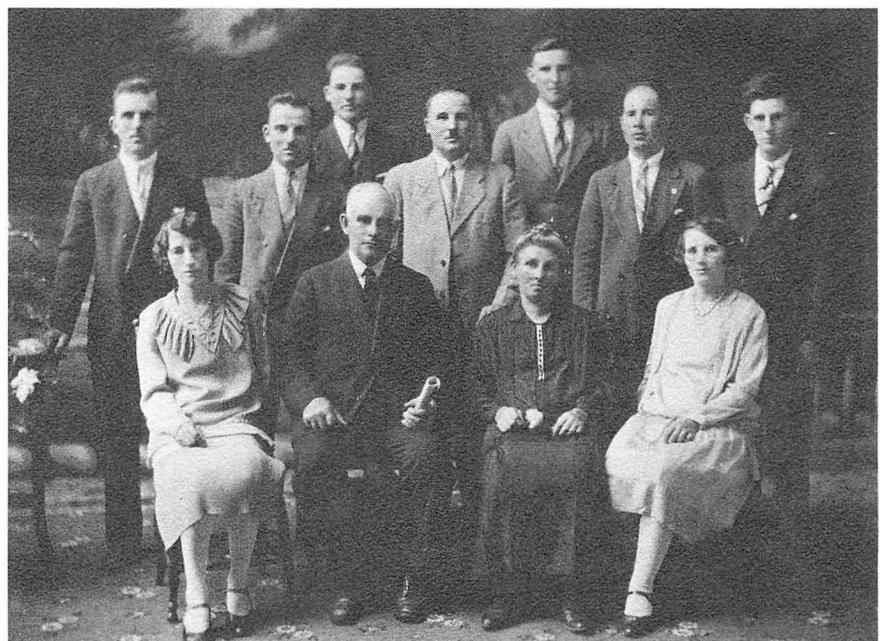
Ses descendants sont: Gérard, époux de Francine Lapierre (enfants: France, Marie-Marthe et Hélène); Jean-Paul, époux de Ger-



Famille: Georges Gagnon. 1^{ère} rangée: Dolorès, Georges, Rose Isabelle et Agnès. 2^e rangée: Origène, Marc, Alice, Amédée et Arthur

trude Lallier (enfants: Benoît, Luc, Carole et Liette); Fernand, époux de feu Rita Goyette et de Janine Goyette (enfant: Nicole); Yvon, époux de Lucille Goyette (enfant: André); Florette, épouse d'Armand Laflamme (enfant: Bruno); Marthe, épouse de Jean-Nil Laplante et Suzanne.

En plus de gagner le pain de la famille, Arthur a collaboré au développement de sa municipalité, comme évaluateur de la paroisse de Lawrenceville de 1927 à 1948, puis comme commissaire d'école de 1933 à 1945, comme conseiller municipal en 1948, puis maire en 1949; il a représenté la municipalité



Vers 1920: famille Téléphore Gaucher. 1^{ère} rangée: Rose-Anna, Téléphore, Délia et Léona. 2^e rangée: Raymond, Hervé, Arthur, Polydore et Alfred. 3^e rangée: Cyrille et Léonard



Maison achetée en 1925 de Mme Bibeau



Maison rénoverée la même année par Arthur

pendant trois ans au congrès des maires.

Travaux exécutés

Bâtitteur, Arthur Gaucher, a participé à la construction de l'église, en 1922; celle-ci mesure 45 pieds sur 90 pieds, avec 18 pieds de carré. Il a taillé les chevrons de la

couverture et monté la statue de Saint-Laurent dans sa niche, une statue mesurant 5' 6" . . . tout comme Arthur. À l'intérieur de l'église, il a exécuté le côté gauche de la balustrade.

Arthur a aussi réalisé divers travaux pour le village et sa municipalité, dont l'asphaltage du village, puis trois ponts de campagne subventionnés à 100% par le gouvernement (Hector Choquette). Arthur était l'organisateur du parti.

Arthur Gaucher a également été de la reconstruction de pont du village, en 1944, après la deuxième inondation (la première datait de 1927). Le pont long de 99 pieds, a été entièrement subventionné, par l'intermédiaire du député Carl Buloche de même qu'avec l'aide de ses grands amis, le député libéral Henri Gosselin et l'avocat Prost qui était l'organisateur en chef du comté. Le contremaître du pont était Henri Roy de Mégantic, mais celui-ci lui a remis les devis pour qu'il le remplace.



De gauche à droite: assis, Arthur, Florette et Alice. Debout: Gérard, Marthe, Jean-Paul, Suzanne, Fernand et Yvon



Il a également vu à la construction de quatre écoles de campagne, deux à Saint-Joachim, une à l'Enfant-Jésus et l'autre au 10^e rang de Bonsecours.

Dévouement

De son côté, Alice a aussi grandement contribué à l'éducation de la famille. Ménagère, cuisinière, médecin, couturière, confidente et secrétaire, elle a même agi à l'occasion comme «notaire privée». Sa créativité et son ardeur au travail se reflétaient notamment dans l'assemblage de ses courte-pointes.

Sur le plan paroissial, elle s'est impliquée chez les fermières et les dames de Sainte-Anne. Alice incarnait la joie de vivre. Douée d'un sens certain de l'humour, on l'a même vue jouer la rôle de cartomancienne à une kermesse paroissiale.

Mettant en pratique l'instruction reçue au couvent de Valcourt, Alice était correspondante de La Tribune. Lorsque ses enfants ont volé de leurs propres ailes, elle a continué à se dévouer pour le milieu, comme membre actif des Filles d'Isabelle.

Arthur et Alice ont quitté Lawrenceville le 25 novembre 1954, pour s'établir à Granby. Alice est décédée le 26 août 1966, à 65 ans, à la suite d'une longue maladie, laissant son époux seul dans la grande maison. Aujourd'hui, six des sept enfants demeurent aussi à Granby.



Vers 1901, résidence de Prudent Gaucher (grand-père d'Arthur). De gauche à droite: Émilie Chicoine, Téléphore Gaucher, Rose-Anna Gaucher, Arthur Gaucher, Polydore Gaucher dans les bras de Délia Gaucher et Prudent Gaucher



Téléphore et ses garçons: Arthur, Polydore, Raymond, Hervé, Cyrille, Léonard et Alfred



Prudent Gaucher (grand-père) et Téléphore, père d'Arthur



Vers 1922: Arthur Gaucher et Alice Gagnon



Vers 1923: Alice Gagnon et Arthur Gaucher



Vers 1956: Arthur Gaucher et Alice Gagnon

Famille Yvette et Gaston GERVAIS



Grand-maman Gervais



Zoël Gervais, le père de Gaston



Yvette et Gaston en 1959



Lédéa Gervais, la mère de Gaston

Né à Lawrenceville, le 8 juin 1912, je suis le petit-fils de François-Xavier Gervais (25 juin 1844) et d'Alphonsine Frégeau (5 décembre 1843) et le fils de Zoël Gervais et de Lédéa Lavigne, tous deux nés en 1877.

La famille de grand-père Gervais compte dix enfants. Je ne nommerai que ceux dont je me souviens tout particulièrement: Rose-Emma, Louis, Zoël (mon père) et Doris. Après avoir travaillé quelque temps sur la ferme familiale, Louis se dirige vers Sherbrooke et Doris quitte tôt pour Québec. Mon père oeuvre toute sa vie à Lawrenceville.

Ma mère Lédéa et mon père Zoël se marient à l'âge de 22 ans, le 10 juillet 1900. Je suis le 6^e d'une famille de sept enfants: Bernard et



Marie-Anna et Eugène Bombardier, parents d'Yvette

Auguste décédés, Philippe (Annette Bernier, décédée), Claire (Georges Ménard), Jeannette (décédée), Gaston (Yvette Bombardier) et Clarisse (Jean-Paul Breault, décédé).

Je commence mes études à l'école du village puis en 1930, je termine un cours commercial à Farnham. Je me destine à être commis de banque. On m'offre du travail à Saint-Rémi de Napierville pour 9 \$ par semaine et je dois verser 6 \$ pour ma pension. En considérant les économies que je pourrais accumuler, mon père m'offre de travailler avec lui sur la ferme. J'accepte avec joie, ne sachant pas que le bonheur m'attend ici, à Lawrenceville.

Yvette Bombardier, fille d'Eugène et de Marie-Anna Bombardier naît le 21 avril 1922; elle étudie à Valcourt. Elle est ensuite engagée par Mme J. A. Bombardier pour lui aider à la maison. Elle travaille plus tard au presbytère pour le curé Éthier et vers 1940, elle aide Mme Léon Massé, à Lawrenceville. La providence l'attend dans ce village. Yvette a trois soeurs: Thérèse, Mercédès et Gaétane, quatre frères: Sylvio (décédé), Roger, Yves et Gérald (décédé). Elle est l'aînée.

Elle est jeune, jolie et intelligente. Je «la choisis» pour devenir «la femme de ma vie». Après quelques années de fréquentations et d'un commun accord, nous décidons de nous marier. Le 24 septembre 1942, à l'église Saint-Joseph de Valcourt, notre cousin, le père Léonce Millette, jésuite, célèbre notre mariage. Nous partons ensuite pour notre voyage de noces, à Québec. Revenus à Lawrenceville nous abritons notre amour tout neuf dans la maison construite par grand-père Xavier aidé d'Élie Désilets. J'en reparlerai.

De notre heureuse union, naissent trois belles, trois bonnes filles qui sont notre joie de vivre. Hélas! Nicole décéda trop tôt! Hélène mariée à Martial Archambault (dé-



cédi) après quelques années seulement de mariage, demeure à Bonsecours. Céline nous donne la joie d'être les grands-parents de Chantal, Daniel, Claude et Steven, quatre petits-enfants que nous chérissons! Ils vivent à Valcourt et sont tous aux études. Que leur réserve l'avenir? Nous leur souhaitons le meilleur.

J'ai dit que nous habitons la maison du grand-père Xavier. Nous y vivons depuis 43 ans tous les deux. Cette maison a été construite par grand-père. Un cheval lui aide à creuser la cave. Les fondations sont solides et de pierres choisies. Dans la cave, on creuse un puits et on pose une pompe. Une photo vous fera remarquer la maison. J'avais 8 ans quand, avec mes parents, je suis déménagé ici.

Mon père, tout en veillant à la bonne marche de sa ferme, est pépiniériste, vendeur de machineries Massey-Harris et pendant 23 ans assume la tâche de secrétaire-trésorier au conseil de la municipalité. Je travaille avec lui et lui succède lorsqu'il se retire.

Mais avant, mon père réalise un beau rêve; «donner de l'eau à ceux qui ont soif». Ayant remarqué de belles sources d'eau bien bonnes, sur les terres de Messieurs Brown et Auclair, il les achète et fait installer un aqueduc pour pouvoir desservir tous les villageois. À la mort de Papa, ma soeur Claire et moi le recevons en héritage, en 1945.

Suivant les traces de mes parents, je consacre ma vie aux services de la paroisse, de la municipalité et des concitoyens. Je suis marguillier, secrétaire de la commission scolaire, secrétaire pour le temps de la répartition paroissiale, conseiller pour la municipalité tout en conservant la ferme et le travail de vendeur pour Massey-Harris. La Compagnie m'offre de déménager à Waterloo. L'air de mon village natal m'invite à refuser. Si j'avais accepté, je serais peut-être le plus important vendeur de cette compagnie . . . mais je ne regrette rien.



Hélène, leur fille



Céline, la cadette

La municipalité achète l'aqueduc en 1958.

Je liquide tout et pendant quinze ans (jusqu'à ma retraite à 65 ans), je

travaille à la manufacture chez Bombardier, à Valcourt.

On dit souvent que pour «récolter il faut semer» . . . la récolte est bonne et abondante. Yvette est la «femme forte de l'Évangile» elle est active, dévouée et aimée de tous. Nous faisons parti du «Club de l'Âge d'Or», nous acceptons presque tous les «voyages organisés» et le temps passe vraiment trop vite.

Amour, amitié, fidélité, bonne entente, ces mots résument bien notre vie heureuse.



De gauche à droite: William Caron, Xavier Gervais, Palméla Gervais, Mme Léon Casavant, Alma Casavant, Léon Casavant et Henri Casavant



Résidence en 1942

Famille Anna et Wilbrod GOYETTE



Wilbrod Goyette (bar de l'hôtel)



Juliette et sa mère



Juliette et sa famille

Wilbrod, fils de Téléphore Goyette et d'Eugénie Renaud (décédés) naît à Eastman, chemin Goyette, le 1^{er} janvier 1901.

Joseph-André Groulx et Arzélie Ramville (décédés) sont les parents d'Anna. Wilbrod est le 2^e d'une famille de quatre enfants et Anna la 3^e d'une famille de onze enfants. Le 28 juin 1921, Wilbrod épouse Anna à Sainte-Anne-de-la-Rochelle. De ce couple naissent quatre enfants: deux fils à Eastman, deux filles à Magog. Laurent, 11 juin 1922 (décédé 24 novembre 1978), Gérald, 28 novembre 1923, marié à Monique Gingras, Juliette, 6 avril 1925, mariée à Armand Roberge et Fernande, 28 juin 1926, mariée à Marcelin Roberge.

En 1923, le couple et leurs deux garçons déménagent à Magog où Wilbrod apprend le métier de mécanicien qu'il pratique jusqu'en 1933. Il décide ensuite de louer le garage de Zoël Gervais à Lawrenceville où il continue la pratique de son métier pendant encore 13 ans.

En 1946, Wilbrod achète l'hôtel à Lawrenceville et avec l'aide de son épouse et de ses enfants, il donne à cet endroit un cachet tout particulier. La nourriture, l'ordre et la propreté sont excellents. Des gens parcourent plusieurs milles pour s'arrêter à la salle à manger, toujours fort fréquentée. D'autres préfèrent même manger à la cuisine familiale. Maman Goyette est excellente cuisinière. Les chambres sont propres et le bar bien tenu. La famille Goyette garde l'hôtel pendant 22 ans.

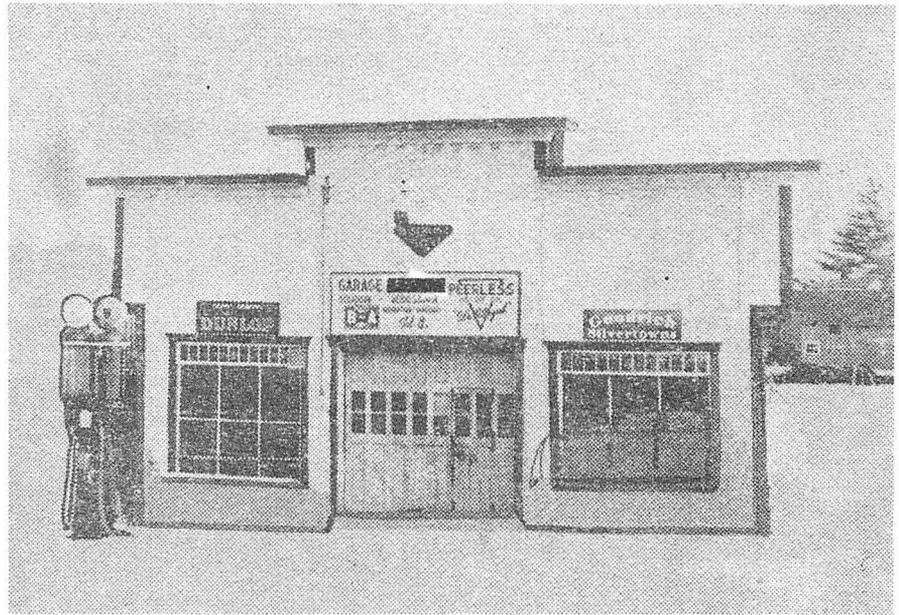
Laurent, handicapé physiquement, peut aider au bar et à l'occasion faire du taxi.

Gérald travaille quelques années avec son père, puis il ouvre une petite station de service pour y travailler pendant 3 ans. En 1949, il achète un garage à Bonsecours et le 28 septembre 1950, il épouse Monique Gingras, fille de Gérard Gingras et d'Annette Petit. Marielle, Louise, Andrée et Michèle sont les filles de Monique et Gérald. En



1958, Gérald vend son garage à Marcelin Roberge et s'installe à Granby où il continue son métier.

Juliette s'occupe de tous les travaux de l'hôtel en plus d'exercer sa profession de coiffeuse pendant 20 ans. En 1958, elle épouse Armand Roberge, fils d'Ovide Roberge et de feu Rosée Petit de Sainte-Anne-de-la-Rochelle. Armand achète le garage de Lawrenceville au début de 1955. À la fin de l'année, un incendie le détruit. Il reconstruit au printemps 1956 et Armand y travaille jusqu'à sa mort, le 29 février 1960. Après le décès de son mari, Juliette vend le garage à Émile et Gaston Bombardier. Après quelques années, seul Gaston demeure propriétaire; aujourd'hui Daniel, son neveu est le propriétaire. Après son départ de Lawrenceville, Juliette vit à Bonsecours depuis 11 ans. Elle prend soin de son frère Laurent jusqu'à son décès en 1978. Elle vit seule et pratique toujours son métier de coiffeuse. Elle agrmente ses loisirs en exécutant beaucoup de travaux d'artisanat. Annuellement, elle fait un beau voyage qu'elle trouve très enrichissant.



Propriétaires: Wilbrod Goyette (1933-46) et Armand Roberge (1955-60)

Fernande, pendant 4 ans, aide aux travaux ménagers à l'hôtel et le 9 septembre 1950, elle épouse Marcelin Roberge. De cette union naissent quatre enfants: Réal, Sylvie, Yves et Lucie. Marcelin travaille au garage de son beau-frère, Gérald Goyette, pendant quelques années pour ensuite l'acheter en

1958. Il y travaille jusqu'à son décès le 15 juillet 1975. Aujourd'hui, Fernande vit seule dans sa maison. Elle exécute beaucoup de travaux d'artisanat et consacre sa vie pour ses enfants et ses petits-enfants.

Voilà le récit d'une vie bien remplie et pour les parents et pour leurs enfants.

Mme Goyette décède le 13 juillet 1966. Le 1^{er} août 1968 M. Goyette vend son hôtel à Joseph Albany Larue puis se retire chez sa fille Juliette jusqu'à son décès le 24 octobre 1973.



Hôtel vers, 1947



Armand Roberge

Famille Annette et Gérard GINGRAS



M. et Mme Gérard Gingras, lors de leur 50^e anniversaire de mariage, en 1977

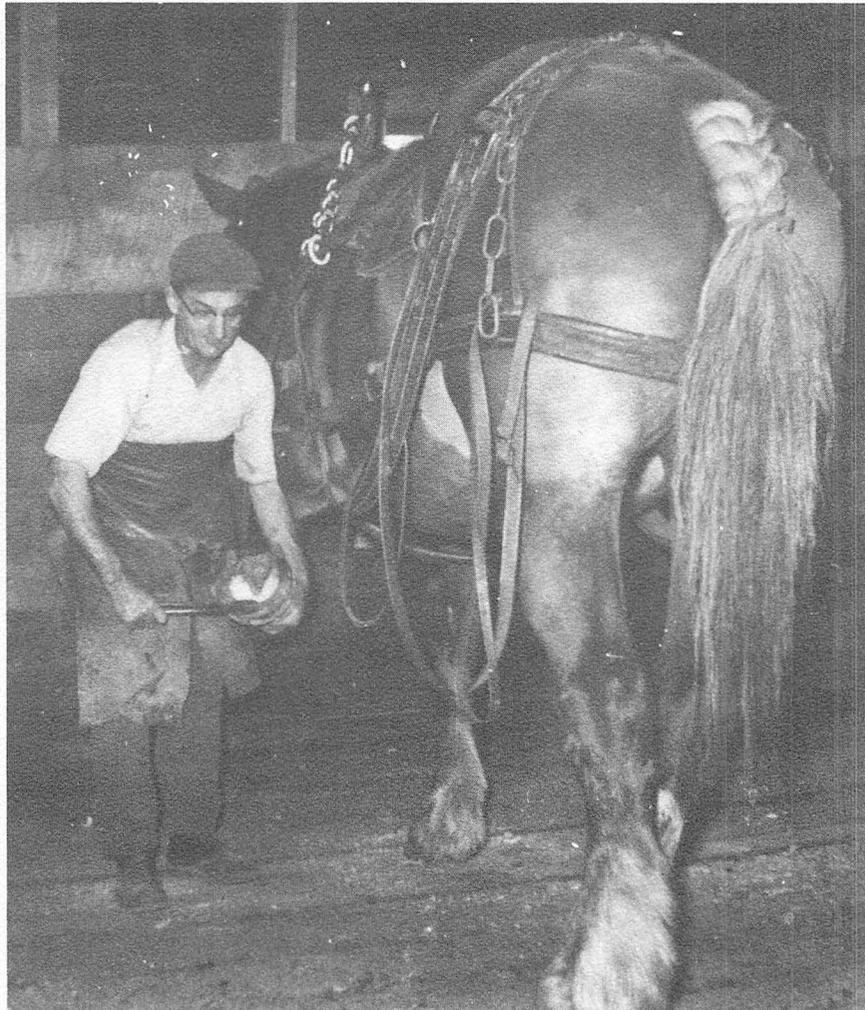
Issu du mariage de Joseph Gingras et de Malvina Champigny, Gérard est né le 22 septembre 1900 à Saint-Joachim. Le 1^{er} mars 1927, il unit sa destinée à Clarinde (Annette Petit), fille d'Olivier Petit et de Rosanna Archambault. Annette est née le 31 mars 1903. Gérard achète la boutique de forge de son oncle Elzéar Petit et s'y installe jusqu'en 1944, pour ensuite déménager à Lawrenceville à l'établissement d'Origène Gagnon. Il y pratique son métier de forgeron jusqu'à l'âge de 70 ans. De leur union, naissent trois filles:

Monique, 5 octobre 1928.

Jacqueline, 1^{er} juin 1930.

Pauline, 22 août 1931.

Monique épouse Gérald Goyette, le 28 septembre 1950. Sa famille compte quatre filles: Marielle, Louise, Andrée et Michelle. Jacqueline connaît une courte existence puisque le Seigneur la rappelle à Lui à l'âge d'un an. Pauline se marie à Romuald Martin, le 9 juillet 1955. Ils donnent naissance à cinq enfants: Pierre, Gilles, Jean, Chantal et Dominic.



Gérard Gingras (vers 1960), forgeron



Leurs filles: Monique et Pauline

En 1977, Gérard et Annette fêtent leurs noces d'or entourés de leurs enfants et petits-enfants. Cinq ans plus tard, leurs deux filles organisent leur 55^e anniversaire de mariage, se promettant bien de souligner de façon plus solennelle leurs noces de diamant. Cependant, le destin en a décidé autrement car Annette quitte les siens le 25 mai 1985, après 58 ans de mariage.

Gérard vit maintenant chez sa fille Pauline, entouré de l'affection de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Famille Estelle et Roger GRENIER



Roger, fils de Léonard Grenier et de Mariette Marchessault, est né le 23 novembre 1944 à Saint-Herménégilde; il est l'aîné d'une famille de quatre enfants: un frère et deux soeurs.

Estelle, née le 22 août 1946 à Saint-Edwidge est la fille de Philiat Roy et de feu Alphéda Lemire. Elle est la septième d'une famille de huit enfants: trois frères et quatre soeurs.

En 1966, Roger travaille comme journalier à La Laiterie Leclerc de Lawrenceville pendant quatre mois. Puis ensuite, il est à l'emploi de Bombardier pour quelques mois. En janvier 1967, il revient définitivement travailler chez Leclerc (aujourd'hui Agropur), où il est mécanicien.

Estelle est à ce moment-là, ouvrière à la Penman's de Coaticook où elle a quatre années de service. Qui prend mari, prend pays! Estelle quitte son emploi, pour épouser Roger, le 17 juin 1967 et occupe le rôle de maîtresse de maison.

Leur fille unique, Chantal, naît le 19 décembre 1968. Elle est à compléter son secondaire V à la Polyva-



La famille Grenier, en 1985

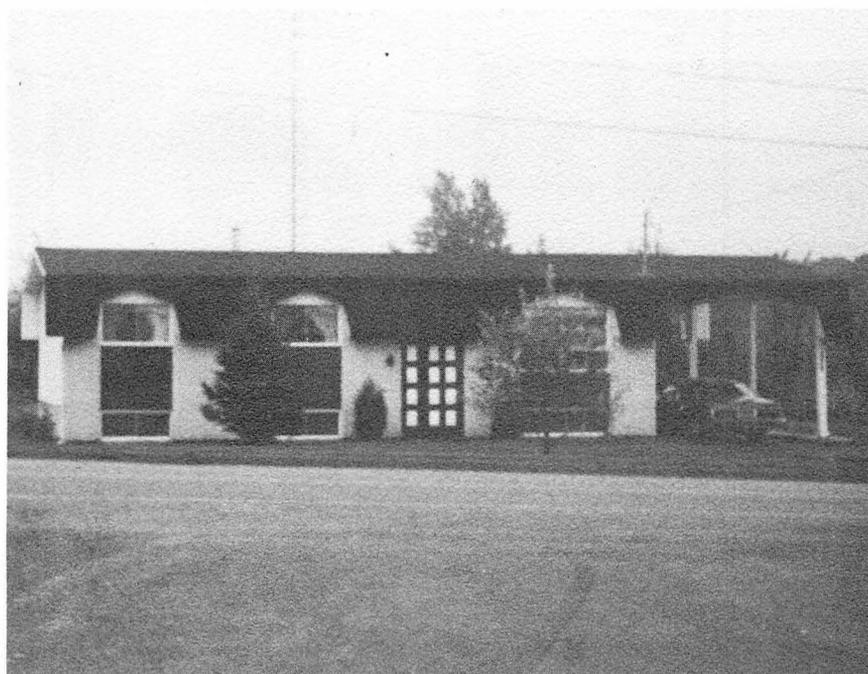
lente J. H. Leclerc à Granby. Elle est sportive, aimant le baseball, le ski alpin et la motoneige; elle aime aussi la lecture et la télévision.

Après quelques années passées au foyer, Estelle retourne sur le marché du travail; elle est à l'emploi d'Agropur depuis 1973.

La famille Grenier est demeuré pendant huit ans comme locataire chez Rolland Lachapelle. Puis, ils achètent un terrain sur la rue Dandenault pour s'y construire une maison qu'ils emménagent en mai 1975.

Roger est vice-président du Service des Loisirs, trésorier pour le Syndicat chez Agropur et inspecteur municipal. Ses passe-temps favoris: taquiner le poisson et faire des randonnées en motoneige.

Estelle, de son côté, est présidente du Cercle des fermières. Elle aime la lecture, le ski de fond, de la motoneige.



La maison familiale, 1985

Famille Alphéda et Amédée HAMEL

M. Louis Dugrenier voit le jour le 3 août 1860. Une vingtaine d'années plus tard, il épouse Osithe Beauregard. Ils ont neuf enfants: 8 filles et 1 garçon. L'héritier masculin décède quelques mois après sa naissance, de même que 2 de ses soeurs. Les autres filles de Louis Joseph s'appellent Alida, Clara, Elmira, Julia, Alphéda et Irène. Le malheur frappe la famille Dugrenier soit en 1909, alors qu'Osithe décède suite à une courte maladie. Quelque 4 ans plus tard, Louis unit de nouveau sa destinée à Joséphine Compagna. Cette union dure plus de 40 ans sans toutefois avoir d'enfant. Louis Dugrenier s'éteint le 3 janvier 1953, à l'âge de 93 ans.



Louis Dugrenier et sa 2^e épouse: Joséphine Compagna

M. Pierre Hamel est né en 1856. Marié à Mathilda Lapierre, ils ont neuf enfants: Frédéric, Willy, Rose-Alba, Alida, Zoël, Blanche, Adrien, Amédée et Joseph. Fait assez cocasse, Amédée Hamel est né le 6 octobre 1899, alors qu'Alphéda Dugrenier ne lui concède que cinq jours. Le 11 mai 1920, Alphéda prend pour époux Amédée, à l'église Notre-Dame de Bonsecours, car à l'époque, l'église de Lawrenceville n'est pas encore construite. Après leur mariage, le jeune couple s'établit à Lawrence-



Louis Dugrenier, en juin 1952

ville où Amédée exerce le métier de barbier. Il installe sa jeune épouse dans la maison ayant appartenu à l'ancien ministre de l'église méthodiste, située tout près.

Ce couple très uni et des plus charmants, a onze enfants, dont neuf encore vivants; à savoir: 6 filles et 3 garçons. 24 petits-enfants et 26 arrière-petits-enfants font l'orgueil d'Alphéda Hamel. La famille Hamel fut touchée par le décès d'Amédée Hamel, le 17 juin 1981.

En passant, Marie-Jeanne Hamel qui est religieuse dans la Congrèga-



Alphéda Dugrenier à l'âge de 18 ans.
Photo prise en 1917

tion des Soeurs Sainte-Marthe, depuis 1941 a été la première personne à être baptisée dans la paroisse Saint-Laurent de Lawrenceville. La cérémonie s'est tenue au presbytère, car la chapelle provisoire n'était utilisée que pour les grandes occasions comme les funérailles, les offices religieux et les réunions paroissiales.

Famille Amédée Hamel avec leurs conjoints:

Jean-Paul Hamel, 30 mars 1921 et Marie-Ange Lavigne, 11 septembre 1921, se marient le 16 août 1942; Marie-Jeanne Hamel, 11 novembre 1922, est Soeur Sainte-Marthe depuis 44 ans; Gérard Hamel, 24 octobre 1924 et Rita Hardy, 20 septembre 1926, se marient le 26 juin 1945; Rita Hamel, 7 août 1928, est Soeur Sainte-Marthe depuis 39 ans; Rachel Hamel, 22 septembre 1929 et Henri-Paul Giard, 20 janvier 1925, se marient le 23 septembre 1946; Jacqueline Hamel, 5 janvier 1934 et Robert Giard, 24 octobre 1929, se marient le 31 janvier 1953; Georgette Hamel, 17 juin 1935 et Sylvio Sirard, 22 septembre 1925, se marient le 8 septembre 1962; André Hamel, 13 mars 1940 et Francine Hubert, 15 juin 1944, se marient le 3 août 1963; Françoise



Amédée Hamel à l'âge de 36 ans.
Photo prise en 1935



Hamel, 16 décembre 1944 et Louis Tétrault, 28 février 1943, se marient le 8 septembre 1962.

Je suis heureux et fier d'appartenir à cette remarquable famille, celle de mes parents. Je suis fier aussi d'être de la troisième génération de deux grands pionniers qui ont laissé leur marque à Lawrenceville. En feuilletant différents contrats passés chez le notaire, on retrouve plusieurs fois les noms Dugrenier et Hamel associés aux Lawrence. Pour ne pas prolonger trop cette énumération, je ne mentionnerai que deux ou trois cas.

L'an 1884, le 29 mai, devant Me N. P. Mathieu, notaire . . . M. Louis Dugrenier demeurant à Lawrenceville, achète un certain terrain désigné comme lot 15 du rang 9. Ont signé Edwin E. Lawrence, Louis Dugrenier et Maître N. P. Mathieu.

L'an 1885, le 16 février, devant Maître N. P. Mathieu . . . Louis Dugrenier ouvrier, vend à Alfred T. Lawrence et James B. Kendall tous

deux commerçants, un terrain borné au nord par Pierre Gobeille, au sud et à l'est par Edwin Lawrence et à l'ouest par le chemin conduisant de Lawrenceville à Ely. 500 \$, 350 \$ comptant, 50 \$ à la veuve d'Edwin Lawrence, 100 \$ à Charles Bernier.

Et en 1886 . . . comparait M. Zoël Charland, ferblantier, il vend à M. Pierre Hamel . . . un certain emplacement situé dans le village de Lawrenceville . . . faisant partie du numéro quinze dans le neuvième rang du canton de Stukely. Tous ces noms apparaissent au contrat: Robert Cookman, Dame Henriette Auclair veuve de feu Alexandre Lagarde . . . Ont signé: Zoël Charland, Pierre Hamel, N. P. Mathieu, notaire.

Étant le dernier des fils d'Amédée et d'Alphéda Hamel, marié et père de deux belles grandes filles, je suis président de Charles Hubert, mercerie pour hommes, 150, rue Principale, Granby (oui une présence toujours constante dans la région) et président du conseil d'administration de Villa Bonheur.



Alphéda et Amédée à leur 60^e anniversaire de mariage le 11 mai 1981



Famille Amédée Hamel: 1^{ère} rangée, de gauche à droite: Sr Marie-Jeanne, Jean-Paul, Alphéda, Amédée et Françoise. 2^e rangée: Sr Rita, Rachel, Gérard, Georgette, Jacqueline et André. Photo prise le 11 mai 1981

Famille Cécile et Lionel HAMEL

«Nous sommes reconnaissants à M. Henry Lawrence d'avoir fondé en 1836, la ville de Lawrenceville.

Nous rendons hommage aux ancêtres et aux intervenants actuels qui perpétuent le développement de cette ville ainsi qu'à l'ensemble de la population qui dégage une chaleur humaine des plus réconfortantes.

Nous tenons à féliciter chaleureusement tous les organisateurs du «Comité des Fêtes du 150^e» pour l'accomplissement d'un travail gigantesque. Nous remercions tous les souscripteurs qui ont permis la réalisation de cet album-souvenir, témoin de notre histoire.

Notre pensée accompagne chaque habitant de Lawrenceville. Notre famille partagera activement toutes les activités mémorables de ce 150^e anniversaire de Fondation.»

Cécile et Lionel Hamel.



En 1971, Cécile et Lionel Hamel acquièrent une ferme à Lawrenceville. Séduits par l'étendue du site disponible, la splendeur de la région, ses attraits touristiques, la proximité de cours d'eau naturels et la facilité d'emprunter les voies d'accès secondaires, favorisant la contemplation des beautés de la nature à chacune de ses saisons, tous deux partagent depuis quatorze ans, avec enfants, petits-enfants, parents et amis, d'agréables moments de loisirs, sur leur domaine accueillant. Au cours de ces années, les cinq enfants ont établi en permanence leur roulotte sur le domaine devenu familial.



Gaétane Hamel et sa famille: Judith, Estelle, Vincent, André et Jean amorcent, avec plaisir le trajet de (190) milles qui les conduira à leur site de détente préféré.

Trois semaines de vacances! Aucun problème de planification pour Nicole Hamel, son mari Daniel, Marise et son bébé Lay-cy, Annie et Véronique: «Direction Lawrenceville». Quelle joie de retrouver la magnificence de la rivière Noire, du lac Memphrémagog, du lac Bowker!



Au terme d'une semaine d'activités, Cécile, Lionel, Martine, Marc et Hélène, songent souriants, à la quiétude et au plaisir de se retrouver en famille, hors de la ville bruyante, sur le site hospitalier et pittoresque de Lawrenceville.

Résidents de Québec, Gaston Hamel et son fils Frédérick, recherchent l'occasion de se retrouver en compagnie des seize autres membres qui composent la famille Hamel, pour partager leurs nombreuses activités.



Famille Corinne et Rolland HAMEL



Corinne et Rolland, juillet 1936

Né à Lawrenceville, le 26 décembre 1915, Rolland y vit encore aujourd'hui. Il naît dans la maison paternelle (à 1852, rue Principale) et y vit jusqu'à l'âge de quinze ans. Puis avec ses parents, il déménage sur la ferme voisine (2074, rue Principale).

Âgé de 21 ans, Rolland épouse Corinne Côté, fille d'Éphrem Côté et de Marie-Louise St-Laurent. L'année suivante, il achète la terre de son père.

Une vie remplie de promesses commence pour le jeune couple. Tour à tour fermier, grand malade, vendeur de produits Rawleigh, puis travailleur chez G. E. Lagrandeur, Rolland n'a qu'une idée: donner à sa famille, bon nom, bons soins, bonne table et beaucoup d'amour.

Corinne est une épouse fidèle et dévouée. C'est une femme «dépa-

reillée». Elle est excellente cuisinière, ménagère et couturière. De ses doigts de fée, elle confectionne les vêtements pour toute sa famille: cinq beaux enfants. Elle file la laine de leurs moutons et tisse draps et couvertures. Elle tricote aussi gants, mitaines et chaussettes. Corinne fait partie de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne et est un membre actif du Cercle des fermières.

Rolland s'implique à la vie de son village. Il est marguillier pendant deux termes et conseiller municipal.

Devenue «foyer d'accueil», la maison de Rolland héberge les grands-parents Hamel et la grand-mère Côté pendant plusieurs années. Dans une telle atmosphère, les enfants apprennent vite le respect et l'affection dûs aux aînés. Rollande, Thérèse et Lise sont pensionnaires, Marcel et Réjean poursuivent leurs études aussi longtemps qu'ils le désirent.

Après 38 ans de vie maritale heureuse, Corinne décède à la suite d'un terrible cancer. Jusqu'à sa dernière heure, Rolland est infirmier vigilant et dévoué pour sa douce épouse.



Quelques années plus tard avec sa famille



Corinne et Rolland



Rolland au travail



Rolland fête ses 65 ans, avec sa famille



Rolland fête ses 65 ans, avec ses enfants



Rolland fête ses 65 ans, avec ses petits-enfants

En 1976, Rolland marie Simone Gagnon, née, comme lui, à Lawrenceville.

Déménagés à 2035, rue de l'Église, ils vivent une vie sans histoire, calme et heureuse.

D'excellents voisins, des enfants reconnaissants et des petits-enfants affectueux sont des rayons de soleil qui réchauffent le foyer où il fait bon vivre.

«70 ans dans le même village, ne l'avoir jamais quitté, être heureux d'y vivre et vouloir y mourir . . . voilà Rolland!» faut le faire!



Simone et Rolland